

— université
— lumière
— LYON 2

Exposition du plâtre au grès

Face

à

FACE

du 19 sept.
au 28 nov. 2020



Mu
Mc Musée des
Moulages

Céline Cadaureille,
artiste plasticienne et
enseignante-chercheuse



Avec la contribution d'étudiantes
des départements d'arts plastiques de
l'Université Jean Monnet et d'histoire
de l'art de l'Université Lumière Lyon 2

Saint-Étienne
L'expérience design



CIEREC
Centre Interdisciplinaire d'Etudes
et de Recherches

15, rue de la République - 42000 SAINT-ETIENNE

Céline Cadaureille

Artiste chercheuse, formée aux techniques du moulage et de la céramique, la pratique de Céline Cadaureille est pleine d'humour, de sens et de corps. Née en 1981, elle vit et travaille à Saint-Étienne. Elle développe une recherche à la fois engagée dans la théorie et la pratique étant maîtresse de conférences en arts plastiques rattachée au CIEREC (Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Expression Contemporaine). Elle a reçu différents prix et aides (aide à la création individuelle de la DRAC Midi-Pyrénées, aide pour l'achat d'un four de céramiste de la DRAC Rhône-Alpes Auvergne). Face à face, du plâtre au grès s'intègre à son travail de Recherche Création lié à l'axe « Créations en tensions » qui propose de confronter la pratique artistique à des contextes, des territoires et des patrimoines : ici celui de l'Université Lumière Lyon 2.



Les bustes

Pour la création de ses bustes, Céline Cadaureille a eu deux démarches distinctes. Pour cinq œuvres, elle s'est intéressée à un détail visuel comme un bandeau, une barbe, un voile ou encore des marques de vieillesse. Dans l'exemple du Portrait d'Antonia, l'artiste se concentre sur les pétales qui soulignent le buste de la jeune femme. Ceux-ci se transforment en langues, recouvrant ainsi la surface et ne laissant deviner plus que sa silhouette.

La seconde démarche de l'artiste est inversée. Pour son travail sur Dionysos, elle n'est pas partie d'un détail du buste moulé mais de son identité mythologique.

Sous la main de Céline Cadaureille les couleurs, les formes et les textures permettent aux bustes d'adopter des caractéristiques du domaine du vivant et du naturel. Ces choix viennent renforcer l'ambiguïté de la perception visuelle et sensorielle du/de la spectateur.rice, questionnant ainsi la matérialité de l'œuvre. Installés en face à face, la taille des socles établit un rapport de valeur entre les moulages du XIX^e siècle et les œuvres de Céline Cadaureille.



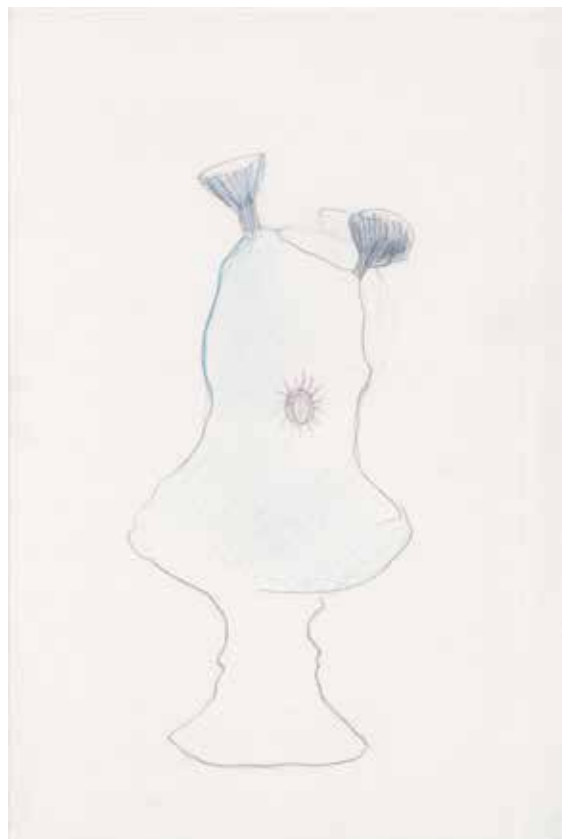
Les dessins



Les dessins de Céline Cadaureille sont à considérer comme des croquis.

Les plus petits formats, d'inspiration libre, ont été pensés et conçus indépendamment des bustes du musée.

Les moyens formats, quant à eux, s'inscrivent dans la suite logique du processus de création mais ont été faits directement en lien avec les collections du musée. Il est donc ici question d'une recherche plus précise autour des formes, ainsi que d'une appropriation des différents personnages sculptés. Toutefois, il est important de noter que ceux-ci ne sont pas des indications précises à la réalisation et, pour reprendre les mots de l'artiste : « une fois dans l'atelier, la matière intervient et guide mes gestes à prendre quelques libertés ».



Les techniques de moulage

La technique du moulage se divise en deux étapes : d'une part celle du moulage à proprement parler (la création du moule pour tirer des exemplaires) et d'autre part celle du tirage (la réalisation d'exemplaires en elle-même).

Les techniques de moulage classiques :

Concernant les bustes du MuMo choisis pour cette exposition, la technique de moulage utilisée est dite « à bon creux », aussi appelée « moule à pièces ». Elle comprend trois temps : tout d'abord, le/la mouleur.euse détermine le nombre, l'emplacement et les formes des pièces nécessaires à la réalisation du moule (il/elle « raisonne » l'objet à mouler). Ensuite, ces pièces en plâtre sèchent les unes à la suite des autres, séparées par des blocs d'argile (technique du « proche en proche »). Pour finir, le/la mouleur.euse réalise des clefs, c'est-à-dire des éléments en relief venant s'emboîter entre les pièces, à l'image d'un puzzle.

Les techniques de tirage classiques

Suite à la création du moule, on peut réaliser des tirages de deux façons différentes :

- Le coulage à la volée : on verse le plâtre dans le moule fermé et on agite ce dernier

afin que la matière se dépose de façon régulière sur la paroi.

- Le coulage à l'imprimé : les différentes parties de l'œuvre sont réalisées séparément puis rassemblées à l'aide d'une toile de jute ou d'armature en bois, avant d'être solidifiées par une couche finale de plâtre. Cette technique est le plus souvent utilisée pour les moulages de grandes tailles.

Enfin, une fois le plâtre coulé et les pièces du moule retirées, la surface du tirage peut être retravaillée. Effectivement, on retrouve la présence des coutures, ces lignes en relief résultant de la jointure entre les pièces du moule, que le•a mouleur•euse peut choisir de conserver ou de lisser.



La technique de Céline Cadaureille

L'artiste se tourne vers une autre technique de tirage : l'estampage double. Un moule en deux parties est d'abord conçu à l'aide de bandes plâtrées. Par la suite, le grès est travaillé à la plaque, de sorte à ce qu'il adhère à la paroi. Les deux parties du moulage en grès sont jointes depuis l'intérieur grâce à une pièce d'argile, appelée colombin. Une structure faite de mousse et de bois permet de maintenir l'ensemble pour éviter qu'il ne s'affaisse. Pour finir, le moule est retiré délicatement et les retouches sont alors possibles (lissage de la surface, bouchage des extrémités,

modelage etc.). On laisse ensuite sécher le tirage quelques jours avant de le faire cuire au four pour un biscuitage. Il pourra être peint ou décoré grâce à des engobes et des émaux puis cuit à haute température.

Céline Cadaureille se sert aussi du moulage sur nature afin d'ajouter à ses œuvres des motifs décoratifs tels que des coquilles d'escargot. Ils sont ensuite fixés grâce à de la barbotine, un mélange constitué de terre sèche concassée et mélangée à de l'eau.



Les homonculus malaxés

Initialement expériences de formes, de matières et de surfaces, les « petits pains » de Céline Cadaureille finissent par développer une entité esthétique à part entière. C'est en 2018, année de sa grossesse, que l'artiste commence à travailler sur ces petites formes pétries, supports lui permettant d'expérimenter son nouveau four. Le terme qu'elle emploie prend sa source dans l'expression anglophone *have a bun in the oven*, désignant le fait d'être enceinte et que l'on pourrait traduire par « avoir un polichinelle dans le tiroir ». Ces formes deviennent au cours des années un véritable vocabulaire plastique, une série qu'elle nomme par la suite « Homonculus malaxés » - appellation empruntée à Gaston Bachelard dans l'ouvrage *La Terre et les rêveries de la volonté*.

Ce terme latin signifie « petit homme » et renvoie au monde de l'alchimie, dans lequel les homonculus désignent la fabrication d'un corps humain miniature. Dans son travail, ces éléments illustrent le processus de création de la vie et de l'œuvre en devenir. Tous constitués de grès, parfois émaillé, la maîtrise de la matière et les différents éléments ajoutés tels que la mousse, le verre ou encore la paraffine viennent créer de multiples sensations. Ce jeu des apparences contraires peut ainsi provoquer des réactions diverses chez le/la spectateur-riche, variant en fonction de l'expérience de chacun-e. Pouvant aller de l'attraction à la perplexité, ces sentiments permettent d'inclure le/la visiteur/euse dans l'œuvre.





Tête de femme

Plâtre, fin du XIX^e siècle, Lyon,
Musée des Moulages, inv. L641
D'après un original du IV^e siècle av. J.-C.,
Berlin Altes Museum

L'original de cette tête de femme voilée a été retrouvé dans la nécropole d'Erétrie (Grèce, île d'Eubée). Elle appartenait à une grande stèle funéraire en haut-relief, ce qui explique l'absence de détails à l'arrière du buste. Théodore Reinach, archéologue du début du XX^e siècle, a émis l'hypothèse que la tête « devait être engagée dans un torse de femme drapée et assise, relevant un pli de son voile de la main droite ». Au sein de la section dédiée au corps féminin dans le musée, Pénélope, autre statue funéraire, adopte une posture similaire de méditation.

Le tirage conservé au MuMo provient de l'atelier de moulage de Berlin, comme en témoigne le cachet à l'arrière du buste. Ce portrait aux traits fins et délicats correspond aux caractéristiques du style de la région attique : finesse et légèreté. La présence du voile recouvrant sa tête, appelé himation, renvoie à la dignité de la matrone athénienne, et plus précisément à l'art funéraire du IV^e siècle av. J.-C. Le voile est représenté particulièrement en arrière, ce qui laisse apparaître une partie de la chevelure et vient souligner le visage : c'est le tombé de celui-ci qui a inspiré Céline Cadaureille dans sa relecture de l'œuvre.

Tête de femme, cheveux voilés par un pan d'himation

Céline Cadaureille,
Grès émaillé et patiné, 2020

En reprenant la tête de femme du MuMo, Céline Cadaureille s'est attardée sur le voile afin de réaliser son œuvre. L'artiste décide de renverser le moulage du voile vers l'intérieur et choisit d'engloutir l'ensemble du visage, qui disparaît ainsi intégralement, ne formant plus qu'une silhouette vaguement humaine. Au milieu, un trou circulaire crée le mystère et invite le/la spectateur·rice à se rapprocher et à regarder à l'intérieur du vêtement. Il peut alors distinguer les plis du voile et la couleur rose, brillante, renvoyant à l'intimité corporelle de l'hymen.



Tête d'Héraclès

Plâtre, fin du XIX^e siècle, Lyon,
Musée des Moulages, inv. L633
D'après un original du III^e siècle av. J.-C.,
copie d'époque romaine, Musées du Vatican,
Rome, inv. 1314

Héraclès et le jeune Télèphe est l'une des premières sculptures à être entrée dans les collections vaticanes, sous le mécénat du pape Jules II (1503-1513). Héraclès est figuré en pied, tenant son fils Télèphe de son bras gauche et sa massue de sa main droite. Fils de Zeus et d'Alcmène, il est connu pour ses multiples exploits et plus particulièrement ses douze travaux.

Le moulage présent au MuMo ne reprend que le buste du personnage, focalisant ainsi notre attention sur la tête d'Héraclès, partie la plus aboutie de l'œuvre. Les effets de circonvolution démontrent une attention minutieuse portée à la caractérisation de la barbe. Ces rendus de matière repris par Céline Cadaureille jouent un rôle important dans l'œuvre qui la confronte.



Tête d'Héraclès

Céline Cadaureille

Grès émaillé et patiné, 2020

Pour cette œuvre, Céline Cadaureille décuple le détail de la barbe d'Héraclès, si bien que le visage finit par disparaître sous la pilosité. Le buste est englouti sous la multiplication du motif circulaire qui inspire à l'artiste la présence des coquilles d'escargot. En grès rose et noir, ces animaux contrastent avec le blanc de l'ensemble du visage et accrochent l'œil du spectateur-ric. La matière donne ainsi l'impression d'agir comme un ensemble, qui foisonne dans un mouvement perpétuel.



Tête de Dionysos

Plâtre, fin du XIX^e siècle, Lyon,
Musée des Moulages, inv. L717
D'après un original en marbre, copie d'une
œuvre grecque du III^e siècle av. J.-C.,
Londres, British Museum, inv. 1879,0712.2

Cette tête de Dionysos est un moulage réalisé d'après une version romaine d'une œuvre grecque du III^e siècle av. J.-C. Dionysos fait l'objet d'un culte très populaire dans l'Antiquité. Représenté dans un premier temps sous les traits d'un homme âgé, il est par la suite associé à l'image d'un jeune garçon sensuel, comme c'est le cas ici : ses traits juvéniles lui donnent une apparence androgyne. Dionysos est

considéré comme le dieu de tous les contraires, à la fois féminin et masculin, jeune et vieux, joyeux et sinistre, véridique et trompeur, pacifique et sauvage. Cette idée de contraste se retrouve dans cette représentation dont la chevelure, animée et méticuleusement rendue, est associée à un visage tranquille, harmonieux.

La couronne de baies et de vigne rappelle son statut de dieu du vin ainsi que les bacchantes, fêtes où ménades et satyres se livrent à tous les excès de l'ivresse, notamment sexuels, au sein de la nature sauvage.



Tête de Dionysos

Céline Cadaureille
Grès et vin rouge, 2020

Céline Cadaureille s'empare du vin, attribut mythologique de Dionysos, comme base de sa réflexion artistique. Par la présence du goulot sur le côté du crâne, elle transforme le buste en récipient. Cela réduit le Dieu à l'état d'objet et contribue donc à le déshumaniser. Cette impression est renforcée par le vide de ses yeux qui amplifie les marques d'incrustation de pierres présentes sur l'original. De plus, la couleur donnée par le vin contraste avec le grès blanc et permet au buste de se détacher de la scénographie dans laquelle il est présenté. Cet effet est rendu possible en baignant le Dionysos simplement biscuité dans des litres de Côtes-du-Rhône. La matière poreuse absorbe le liquide en créant une démarcation qui rappelle celle d'une bouteille de vin.





Tête de Diadumène

Plâtre, fin du XIX^e siècle, Lyon,
Musée des Moulages, inv. L442 D'après un
original en marbre, réalisé vers 430 av.
J.-C., Berlin, Gemäldegalerie Alte Meister

Le Diadumène est un type statuaire célèbre, dont on attribue la paternité à Polyclète, un sculpteur grec du V^e siècle av. J.-C. En grec, diaòmenos signifie « celui qui se ceint du bandeau » : plus précisément le bandeau des vainqueurs, car le Diadumène est un athlète représenté triomphant. Cette œuvre, à l'origine en bronze mais dont on conserve uniquement des copies en marbre, est connue pour les proportions de son corps considérées comme idéales.

Le buste présenté ne permet de n'en admirer que la tête, très large en partie supérieure et dont l'allongement de l'ovale s'effile vers le bas, lui donnant un aspect presque triangulaire. Ses mèches de cheveux sont bouclées, courtes, un peu raides et sèches, dans une manière probablement héritée de l'original en bronze. La compression du bandeau marque au-dessus et par-dessous un épais bourrelet de cheveux. C'est cet effet de compression des volumes et de géométrisation des formes du visage qui a éveillé l'intérêt de Céline Cadaureille dans son travail de réinterprétation.

Tête de Diadumène

Céline Cadaureille Grès patiné, 2020

L'artiste a fait le choix d'utiliser le bandeau du Diadumène pour réaliser son œuvre. On devine un visage boursoufflé qui s'écrase sous la pression de cet accessoire. Cependant quelques éléments résistent et restent identifiables tels que les volumes du nez et des oreilles. La plasticienne travaille avec un bandeau en cuir, mais elle a volontairement choisi de présenter le côté intérieur de la matière, doux et pelucheux. La texture du bandeau contraste ainsi avec l'aspect rugueux de la peau, jouant avec la diversité des surfaces. Aussi, il est intéressant de noter le paradoxe établi entre l'intensité du bandeau et la douceur suggérée par la couleur.



Portrait d'Antonia

Plâtre, tirage réalisé par Domenico Brucciani & Co., 1898, Lyon,
Musée des Moulages, inv. L884
D'après un original en marbre, 40-50 ap.
J.-C., Londres, British Museum,
inv. 1805,0703.79

Ce portrait d'Antonia (36 av. J.-C. - 37 ap. J.-C.), fille de Marc-Antoine, a été moulé par Domenico Brucciani & Co., d'après un marbre retrouvé à Naples et présenté dans les collections du British Museum. Cet atelier de moulage, créé par Domenico Brucciani en 1837 à Londres, est alors l'un des plus connus de la ville. Antonia arbore une coiffure typique de l'ère augustéenne (27 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.) : les cheveux sont tressés et ramenés dans un nœud à l'arrière de la tête. L'inclinaison de la tête, ainsi que la courbe du dos suggèrent une position assise, les mains étant probablement posées sur les genoux. La jeune femme est vêtue d'une légère tunique aux manches ajourées et boutonnées, aussi appelée chiton aux manches à crevés, laissant apparaître son épaule et son sein gauche, ce qui renforce la dimension érotique de l'œuvre.

La datation de l'original est longtemps restée incertaine, tout comme son identification : elle fut d'abord reconnue comme la nymphe Clytie, transformée en fleur afin d'échapper au dieu Hélios. Toutefois, ce portrait fût finalement réévalué en Antonia. Ces interrogations, associées aux différentes reproductions et moulages réalisés jusqu'à aujourd'hui, attestent de l'intérêt porté à cette œuvre.



Portrait d'Antonia

Céline Cadaureille

Grès émaillé et patiné, 2020

Originellement représentée sous un buste de femme aux longs cheveux, cette interprétation nous offre la vision d'une figure inhumaine. Comme dans plusieurs des autres œuvres, le visage disparaît complètement pour laisser place au détail décuplé par Céline Cadaureille. C'est ainsi que les pétales deviennent des langues qui engloutissent le buste de la base jusqu'à son sommet. L'aspect organique est renforcé par la brillance de l'émail rose, qui peut évoquer l'intérieur de la bouche.



Tête d'Homère

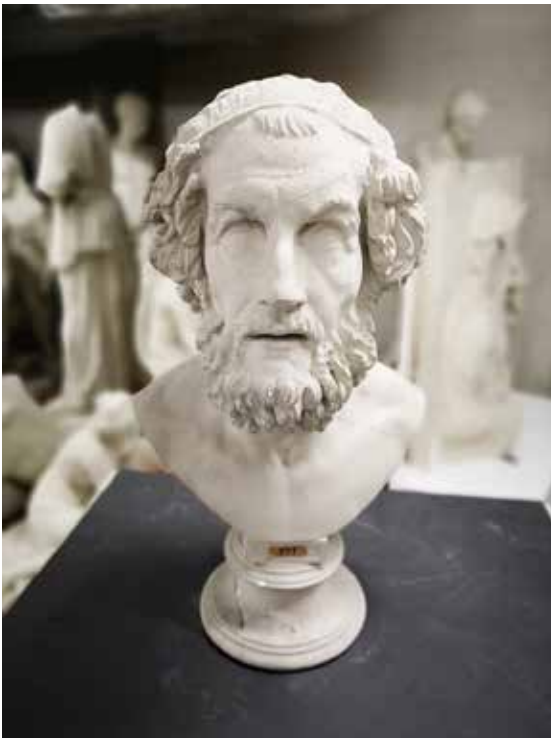
Plâtre, fin du XIX^e siècle,
dit « aux paupières ouvertes », Lyon,
Musée des Moulages, inv. L871
D'après un original du III^e siècle av. J.-C.,
Postdam, château de Sanssouci

Le modèle de notre moulage provient du château de Sansouci, mais sa véritable origine reste inconnue. Il représente Homère, poète grec du VIII^e siècle av. J.-C., auteur de L'Iliade et L'Odyssée.

Il existe une quarantaine de bustes d'Homère d'époque romaine appartenant à quatre types différents dérivant d'originaux grecs d'époque hellénistique. Ces portraits, largement posthumes, relèvent tous

de l'imagination. Le poète est toujours représenté aveugle, les paupières ouvertes – c'est le cas ici – ou fermées. Sa cécité dérive d'une interprétation étymologique de son nom. Représenté au sommet de son art, il a le plus souvent une tête majestueuse, barbue, ceinte d'un bandeau, avec de longs cheveux en mèches ou en boucles.

On note également ici la présence de poussière incrustée dans la surface du moulage, renforçant le caractère âgé et rocailleux de la peau du poète. Cet aspect granuleux du matériau peut rappeler le travail de Céline Cadaureille, qui a décuplé les rendus de la matière afin d'exploiter cet effet de surface.



Tête d'Homère

Céline Cadaureille

Grès émaillé, fer et cheveux synthétiques,
2020

Habituellement représenté sous les traits d'un homme âgé, Homère semble transcender les âges en s'immortalisant dans la roche. Cet effet est notamment dû aux différents éléments que Céline Cadaureille vient ajouter au buste. Limaille de fer, cheveux synthétiques et émail gris-bleu rappellent aussi bien l'aspect rugueux de la peau vieillissante, que celui de la roche. La cécité mythique du poète grec est ici retranscrite par l'absence de cavités oculaires. Toutefois, il est possible de noter que l'artiste a délibérément entrouvert le buste au niveau de la bouche, sans doute pour évoquer la poésie pratiquée par Homère.



© Céline Cadaureille, © Domaine public,
© Sarah Betite (MuMo - Université Lyon Lumière 2),
© Anne-Laure Sounac (MuMo - Université Lumière Lyon 2)
Ce livret a été rédigé par Sarina Cicurel, Bathilde Leplay
et Nolwen Sucin, étudiantes en master d'histoire de l'art
à l'Université Lumière Lyon 2



Exposition du plâtre au grès

Face

à



FACE

87 cours Gambetta - Lyon 3^e
Ouverture les mercredis
& samedis de 14h à 18h

Entrée et visite gratuites, sur réservation
www.univ-lyon2.fr/mumo